M. le colonel Rousset, député de la Meuse, a été flu maire de Verdun, en remplacement de M. Lan-lancis, démissionnaire. LES GRÈVES DE BREST

correspondant de Brest: er à la sortie de la réunion de la Bourse du travail on divers orateurs avaient preché l'« action directe », de graves troubles se sont produits. De quatre heures du soir à sept heures et demie, il y a su pour ainsi dire bataille continue entre les gréristes et la troupe. Rue Arago, les manifestants, retranchés dans des terrains vagues avoisinants, s'arment de cailloux et les font pleuvoir sur un peloton de dragons. Retranchés dans deux champs entourés de ronce artificielle, les assaillants se croient à l'abri des cavaliers et continuent à lancer sur les dragons tout ce qui leur tombe sous la main : pavés, briques, tessons de bou-teilles, etc. Un sous-lieutenant éperonne alors son cheval et saute dans le champ, suivi de plusieurs de ses hommes. La débandade est générale, les grévistes s'enfuient. Un d'eux a reçu un coup de sabre aur la tête; un brigadier de dragons a la lèvre supérieure fendue; un cheval a une des jambes de devant cassée, l'autre est coupée au boulet. Sur d'autres points de la ville, des cailloux sont

ancore lancés, des barricades élevées avec des pierres et des planches; pour arrêter les chevaux, des fils de fer sent tendus. Les soldats les démolissent, mais après leur passage, elles sont reformées. De nombreuses arrestations ont été opérées. Huit

ont été maintenues. Dans la soirée, 200 manifestants, rue Massillon, ont brisé des réverbères. Cinq arrestations ont été

L'« Union patronale », comprenant 25 syndicats commerciaux et industriels, a décidé de fermer tous les magasins samedi prochain, si la grève des corporations ouvrières n'est pas terminée.

AU JOUR LE JOUR

A propos d'un centenaire

On fêtera demain, à Londres, le centenaire du célèbre professeur de chant Manuel Garcia. Ce nom ne dit pas grand'chose à nos contemporains; mais ceux-ci évoqueront toute une époque de gloire artistique, lorsqu'ils sauront que Manuel Garcia est le frère de la Malibran et de Mme Pauline Viardot. Il est né le 14 mars 1805. La Malibran aurait aujourd'hui quatre-vingt-dix-sept ans, et leur sœur cadette, Mme Viardot, en a quatre-vingt-quatre. Cette famille résume presque toute l'histoire musicale

Pauline Viardot est une alerte personne, d'extrême distinction. Elle habite un bel appartement, boulevard Saint-Germain, et ses fenêtres dominent la Concorde et la Seine d'un quatrième étage, car gravir un haut escalier ne l'épouvante pas. Elle est à ce point restée jeune, qu'elle a pris hier sans hésiter le train et le bateau pour Londres, où son frère

l'attend. Le père de Manuel, de Marie (qui fut la Malibran) et de Pauline (qui épousa l'excellent critique Viardot) conduisait des tournées lyriques à travers le monde. Il était d'origine espagnole, d'humeur aventureuse, entreprenant, courageux; il fut même dépouillé en Amérique par des brigands; au reste, brillant chanteur. Il acquit une véritable renommée comme artiste et comme professeur, mais aucun des opéras qu'il fit jouer surtout à Paris ne réussit. Il fut l'éducateur musical de ses enfants et leur apprit le métier en les enrolant dans sa troupe. Vers 1826, il était à New-York où il voulait fonder un Opéra italien, et la future Malibran s'essayait près de lui dans la Desdémone de l'Othello de Rossini. La jeune artiste avant un soir interprété le dernier acte avec une flamme insuffisante:

- Prends gardel lui déclara son père, qui personnifiait Othello. Si tu ne te livres pas tout entière la fois prochaine, je te préviens que je te frappe vraiment de mon poignard pour t'apprendre à mieux

Le père Garcia ne plaisantait guère. Il voulait que ses trois enfants soient chanteurs comme lui, et lorsque Manuel, qui avait fait des études complètes, parla de suivre une carrière scientifique, il le menaça des pires châtiments. En vain le jeune homme objectait-il sa passion pour l'anatomie et pour l'astronomie (il souhaitait être professeur de mathématiques ou médecin), le père, qui était fort rude, Imposait sa volonté. Si bien que Manuel Garcia dut travailler sa jolie voix de baryton et apprendre le chant, d'abord à Mexico, avec son père qui y organisait un théâtre lyrique, puis en Italie, avec Lablache, la célèbre basse, interprète du réper-

toire italien de cette époque. Manuel Garcia fit ses débuts à Naples. Il ne réus sit qu'à demi et prétendit que sa voix charmante s'était brisée dans les exercices violents que lui avait imposés son professeur aux infatigables poumons, à la voix de tonnerre. Les journaux furent tièdes et il en envoya les plus méchants extraits à son père avec un mot dans ce genre :

« Vous voyez bien que je ne suis, que je ne serai jamais qu'un médiocre artiste... Laissez-moi reprendre les travaux qui me sont chers, et pour lesquels je crois vraiment être né... »

Mère et sœurs le supplièrent. Il céda à leurs larmes plutôt qu'aux fureurs paternelles, et cette transaction fut adoptée: il ne paraîtrait plus à la scène, mais serait professeur de chant. Il revint à Paris, près des siens, qui habitaient à Montmartre, rue des Trois-Frères, et fut bientôt réputé pour son remarquable enseignement. Il est vrai que l'éclat du nomde son père et les triomphes de ses deux sœurs servirent sa renommée. Il continuait, par intervalles, ses études scientifiques et présentait en 1840, à l'Académie des sciences, un mémoire sur la voix humaine; puis il inventait un laryngoscope qui fut longtemps apprécié. Il eut une classe au Conservatoire, se maria, fut veuf peu après et donna sa démission en 1856 pour se fixer en Angleterre. Il s'y maria de nouveau et, jusqu'à ces jours derniers, continua ses leçons. Il voyageait encore à quatre-vingt-seize ans et traversa Paris, voilà quelque temps, à son retour d'une excursion en Egypte. Il professa trente années à la Royal Academy of Musique, et parmi ses élèves compta Christina Nillson.

Tel est le centenaire singulièrement jeune que

FEUILLETON DU Cemps

l'on fêtera demain. Mme Viardot étonne elle aussi. d'ailleurs, ses amis par son activité, sa bonne grâce incessante, et on sait que si la Malibran mourut à vingt-neuf ans, ce fut d'une terrible chute de cheval. C'était une belle famille d'artistes. Lorsque Marie disparut, Pauline reprit presque tous ses rôles; à son tour, elle triompha dans Othello, créa Fidès du Prophète avec un succès énorme, reprit l'Orphée de Gluck, et c'est à son inlassable amitié que Gounod dut son premier ouvrage : elle avait foi dans l'avenir du jeune compositeur, vantait son talent aux directeurs, aux librettistes, et demandait pour lui à Emile Augier le livret de Sapho. Elle était déjà cantatrice célèbre et semme influente : elle obtint que l'œuvre de Gounod fût reçue à l'Opéra, et la créa.

l'autopsie du cadavre.

de dynamite non explosée.

de l'équipage; sept se sont noyés.

cinq heures et demie.

Gout-Gérard, Gervex.

Weerts, Lagarde, Simon, Rixens.

Michel-Cazin, Prouvé, Aubé, Baffier.

dant. Greux.

semblaient avoir été violemment disjointes. Un peu

plus loin, parmi les rochers, les douaniers relevè-

La barque Insulaire, montée par trois hommes, les nommés Martin et Bastien Robaglia et Fran-

çois Poli, avait quitté Propriano le 9 mars. Depuis

on n'avait plus eu de leurs nouvelles. Ce naufrage est attribué à l'explosion de cartou-ches de dynamite qui se trouvaient à bord et dont

les malheureux comptaient se servir pour pêcher. Ce qui donne un grand poids à cette opinion, c'est l'état de la barque et celui des cadavres: l'un d'eux a le bras et la jambe gauches presque détachés du tronc, un autre a le ventre complètement ouvert et

le troisième porte d'horribles blessures sur tout le

On aurait trouvé près de la barque une cartouche

NAUFRAGE. - Hier matin, vers dix heures, le brick

goélette Assomption, qui revenait de Barcelone à destination de Port-de-Bouc, a été jeté à la côte dans les parages de Beauduc, sur la côte de Camar-

gue. Des secours ont été envoyés de Saint-Louis

tous les efforts, on n'a pu sauver qu'un seul homme

INFORMATIONS DIVERSES

- M. Berteaux, ministre de la guerre, après avoir

présidé la cérémonie de Sannois, dont nous avons ren

du compte, s'est rendu vers 4 heures à Montmorency

où se disputait le championnat annuel de cross-country de la fédération des sociétés athlétiques de France. Il

a été reçu par MM. Poirson, préfet de Seine-et-Oise; Marty, sous-préfet de Pontoise; Aimond, ancien de

puté, etc. Une tribune avait été élevée place des Ecoles.

L'épreuve n'a malheureusement donné aucun résultat

et à dû être annulée, les coureurs, par suite d'une er-

reur d'organisation, n'ayant pas tous accompli le par-

- A la Société nationale des beaux-arts. - L'assem-

blée générale de la Société nationale des beaux-arts

s'est réunie sous la présidence de M. Roll, pour le ti

rage au sort des différentes commissions d'examen

Peinture : MM. Carolus Duran, Roll, Besnard, Be

raud, Billotte, Dubufe, Mme Marie Gautier, MM. Ri-

chon-Brunet, Rosset-Granger, Mathey, Eug. Morand, Dumoulin, Meissonier, Mme Duhem, MM. Fourié, Le-

bourg, Bouvet, Agache, G. Picard, Milcendeau, Vidal.

- Supplémentaires : MM. Chevalier, Prouvé, Carrière,

Baudouin, Couturier, Prunier, Lomont, Muenier, Le

Sculpture : MM. Rodin, Baffler, Bartholomé, Léo

nard, Desbois, L. Schnegg, Le Duc, Lefèvre. — Sup-plémentaires : MM. Aubé, Escoula, Roche, Cordier

Gravure: MM. Waltner, Rivière, Renouard, Paillard

Décisy, Béjot. — Supplémentaires : MM. Lepère, Mor-

Supplémentaires: MM. Roy, Gardelle, Plumet, Cottet,

Art décoratif et objets d'art: MM. Besnard, Galland

Dammouse, Scheidecker, Garnier, Maillol. - Supplé-

mentaires : MM. Carabin, Couty, Delaherche, Roche

- M. Dujardin-Beaumetz a présidé hier, à l'Ecole

des beaux-arts, l'assemblée générale de l'Orphelinat

Mme Poilpot, présidente, a lu le compte rendu moral

de l'orphelinat pendant l'année. Puis M. Dujardin-Beau-

metz a demandé à l'assemblée de nommer Mme Poilpot

directrice de l'orphelinat pour une période de dix ans;

cette proposition a été adoptée à l'unanimité, ainsi

que celle confirmant dans leurs fonctions, pour une année, les quatre dames membres du comité: Mmes

Pierson, Ganderax, Marqueste et d'Olonne.

Architecture : MM. Laverrière, Polti, Guillemonat.

Ces commissions sont ainsi composées :

cours prescrit. M. Berteaux est reparti pour Paris

du-Rhône et des Saintes-Maries, mais en dépit de

rent trois cadavres affreusement déchiquetés.

Théophile Gautier écrivait d'elle : « Elle est bien faite, élancée, avec un cou souple, délié, une tête attachée élégamment, de beaux sourcils, des yeux onctueux et brillants, dont la petite prunelle noire fait plus vivement encore ressortir la nacre limpide, un teint chaud et passionné, une bouche épanouie...»

Cette femme charmante ne tarit pas d'anecdotes sur les gens et les choses de l'art et de la littérature d'il y a cinquante ans. Mariée, éloignée elle-même du théâtre, elle recevait encore les écrivains et les compositeurs en vogue. Elle protégea les débuts de plusieurs musiciens réputés et fut l'amie fidèle de Tourgueneff, qui passa près d'elle la meilleure partie de son existence, soit à Paris, soit à Bougival, où il mourut. Ce fut une grande cantatrice ; c'est toujours une délicate artiste.

Ainsi, par Emmanuel Garcia, son fils et ses deux filles, on retrouve la longue suite des chefs-d'œuvre lyriques qui passionnèrent plusieurs générations durant cent années. De ces quatre fameux interprètes, le plus illustre partit le plus tôt. Et cependant c'est le seul auquel l'immortalité véritable soit acquise.

O Maria-Félicia, le peintre et le poète Laissent en expirant d'immortels héritiers; Jamais l'affreuse nuit ne les prend tout entiers... Parce que, après la Malibran, il y eut Musset. -

FAITS DIVERS

Bureau central météorologique

Lundi 13 mars. — La pression barométrique se relève dans le nord-ouest de l'Europe; elle reste cependant assez basse sur les îles Britanniques; un minimum (737 mm.) se tient ce matin près de l'Ecosse; un autre se trouve au sud-ouest de l'Irlande.

Le vent s'est un peu calmé sur nos côtes; la mer reste grosse en Bretagne. reste grosse en Bretagne.
Des pluies sont tombées dans le nord et l'ouest de

En France, on en signale dans toutes les régions; on a recueilli 13 mm. d'eau à Lyon, 10 à Nancy, 8 à Cher-bourg, 6 à Biarritz, 4 à Nantes, 2 à Marseille. La température s'est relevée dans nos régions du nord-ouest. Elle a baissé dans l'est et le sud-ouest. Ce matin, le thermomètre marquait — 16° à Hapa-randa, 0° à Moscou, + 6° à Paris, Lyon, Marseille, 9° à Biarritz, 17° à Alger. On notait: -2° au puy de Dôme, -7° au pic du Midi, -9° au mont Mounier. En France, le temps va rester doux, des averses sont

encore probables dans le nord et l'ouest.

A Paris, hier, la température moyenne, 8°5, a été supérieure de 3º à la normale (5º5). À la tour Eiffel, maximum, 8º8, le 12 à 4 h. du soir,

mum, + 4°, le 13, à 5 h. du matin. Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE) Quelques averses sont tombées hier vers midi 30 et Quelques averses sont tombées hier vers midi 30 et 6 h., ne fournissant dans la région que des hauteurs d'eau voisines de 1 mm., sauf dans la grande banlieue ouest à nord-ouest où l'on recueille par places 4 mm.

Le vent reste assez fort ou fort des régions sud à sud-ouest près du sol. Il atteignait à Montsouris, hier à 1 h. 18 soir, une vitesse maxima de 23 m. par seconde, soit 85 kilomètres à l'heure. Vers midi, les courants, à 8,000 m., orientés sud 30 ouest, étaient animés de la vitesse, exceptionnellement observée, de 70 m. par seconde, soit 252 kilomètres à l'heure.

par seconde, soit 252 kilomètres à l'heure. La température moyenne varie peu, vers 2 à 3º audessus de la normale. La pression barométrique, stationnaire après une faible hausse, accuse à midi Dimanche 12 mars Lundi 13 mars

Midi 2 4 6 8 10 M 2 4 6 8 10 Mid

LES GREVES A PARIS. — Une nouvelle entrevue a eu

lieu hier soir, 3, rue de Lutèce, entre les représen-tants du syndicat patronal des carrossiers et ceux des

ouvriers en grève. Sur la demande de M. Etienne, ministre de l'intérieur, M. Poulain, député socialiste

des Ardennes et ancien secrétaire de la fédération ouvrière de la métallurgie, avait accepté de présider

L'entrevue, très courtoise, a duré plusieurs heures. En définitive, l'accord s'est établi sur plusieurs entitles de l'accord s'est établi sur plusieurs entit de l'accord s'est établi s'est é

sieurs articles des revendications. Les industriels

se sont montrés disposés à accepter la journée de dix heures et le repos hebdomadaire, l'augmentation de 10 centimes à l'heure pour les ouvriers frappeurs,

le placement des ouvriers par l'union syndicale ou-

vrière chaque fois que cela sera possible, l'institu-

taire, le salaire versé sans retenue ni amende, la pro-

preté des ateliers; il n'y aurait pas de renvois pour

La question du marchandage, qui fut la cause principale de la grève, reste en litige. Les ouvriers demandent la suppression immédiate du marchandage

et veulent le remplacer par le payement à l'heure suivant un tarif qu'ils ont élaboré. Les industriels

se refusent à cette concession immédiate; néan-

moins une proposition a été émise, qui donnerait

satisfaction aux grévistes dans un avenir prochain.

En vertu de cette proposition, les industriels s'enga-geraient à supprimer le marchandage dans un délai

UN CADAVRE DANS LES BOIS DE VAUCRESSON, - Des pro-

meneurs ont trouvé hier, dans les bois de Vaucres-son, près de l'étang de Saint-Cucufa, le cadavre, rongé par les rats, d'un homme dont l'identité a pu être établie grâce aux papiers qui se trouvaient en-

tion d'une deuxième rentrée après l'heure réglemen

cette réunion de cenciliation.

Ensuite a eu lieu la distribution des prix aux pupilles. Les prix d'honneur ont été décernés à Miles Feyen-Perrin et Olaria. Le sous-secrétaire d'Etat a remis à Mme Scalini, vice-présidente, trésorière, la rosette d'officier de l'instruction publique.

- M. Georges Barbey, avocat, fera mercredi, à la Bodinière, à quatre heures et demie, sous la prési-dence du général des Garets, une conférence sur " L'alcoolisme, fléau pourvoyeur de la tuberculose, du crime et de la misère ouvrière ».

- Ce soir aura lieu, à huit heures quarante-eing dans la salle de la Société de géographie, une confé rence du lieutenant de vaisseau Hourst. Cette conférence, faite sous les auspices de la Ligue

maritime, a pour titre : « le Yang-Tsé ». - On annonce les fiançailles de Mile Madeleine-Raphaël-Georges Lévy avec M. Paul May, premier secrétaire de légation de Belgique.

- La Collection Beurdeley, dont l'exposition avait attiré, avant-hier et hier, dans la galerie Georges Petit, une foule énorme, a été mise en vente aujourd'hui. Elle a été l'objet, des l'ouverture de la séance, d'enchères enthousiastes, et donné lieu à des adjudications retentissantes, dont nous entretiendrons demain nos lecteurs.

- L'exposition de l'animalier Paul Jouve vient de s'ou-vrir, 10, rue Saint-Georges, galerie Bing. Elle est ou plus haut intérêt. Elle renferme une importante série de dessins et de sculptures en ronde-bosse, tigres et lions, loups et panthères, où s'accuse le talent le plus vigoureux et le plus largement synthétique.

NÉCROLOGIE

M. Chambareaud

M. Chambareaud, président de la chambre criminelle de la Cour de cassation, est mort samedi soir, à huit heures et demie, à l'age de soixante-treize ans, dans la propriété qu'il occupait au Vésinet, 87, route du Grand-Pont.

M. Chambareaud était né à Bordeaux le 3 juin 1831. Docteur en droit, avocat à la cour de Paris en 1855, il avait été inscrit sept ans plus tard au tableau de la Cour de cassation. Pendant la guerre, du 12 septembre 1870 au 4 février 1871, il dirigea par inté-

core sur lui : c'est un courtier de Garches, M. Chaurim le cabinet et le personnel du ministère de l'intévin, qui était agé de soixante-cinq ans. M. Chauvin rieur. Il était officier de la Légion d'honneur. était parti de chez lui en février. Il emportait, paraîtil, une somme assez importante. Mme Chauvin, qui Au palais, il fit partie du conseil de l'ordre avocats à la Cour de cassation de 1874 à 1877, et au a été prévenue aussitôt, croit que son mari a été attire dans un guet-apens, tué et dépouillé

mois de novembre 1884, fut nommé membre adjoint du tribunal des conflits. A la Cour de cassation, il s'était signalé par l'étendue de ses connaissances Le parquet de Versailles à décide de faire faire juridiques et avait acquis une réputation de criminaliste, si bien que sur la proposition du président de la chambre criminelle, il fut attaché à cette chambre comme conseiller le 4 mai 1885. DANGERS DE LA DYNAMITE A LA PECHE. - On nous mande d'Ajaccio que des douaniers faisant leur tournée près de la bouche du Rizzanese, aux envi-Enfin il avait été nommé président de la même rons de Propriano, trouvèrent la barque Insulaire qui avait son avant défencé et dont les planches

chambre, en remplacement de M. Lœw, au mois d'avril 1903. A la Cour de cassation, on lui confiait toutes les affaires de contributions indirectes.

Comme conseiller, il fut mélé aux diverses phase du procès Dreyfus. C'est lui qui, au mois d'avril 1898, fut chargé par la chambre criminelle du rapport sur le pourvoi formé par Emile Zola et M. Perrenx, gérant de l'Aurore, contre l'arrêt de la cour d'assises de la Seine du 23 février. Plus tard, il collabora à l'enquête ouverte par la

Cour de cassation sur l'affaire en revision Dreyfus, et l'on se rappelle que le nom de M. Chambareaud fut mêlé aux incidents d'où sortit la loi de dessaisis sement. Le capitaine Herqué, de la garde républicaine, chargé d'accompagner au palais le lieutenantcolonel Picquart, alors détenu, avait adressé au gé-néral Zurlinden, ministre de la guerre, une série de rapports confidentiels qu'a publiés depuis le Journal officiel et dans lesquels il était fait allusion à des conférences que plusieurs magistrats auraient eues avec le lieutenant-colonel Picquart. On sait qu'à la suite de ces incidents et de la dé-

mission de M. Quesnay de Beaurepaire, le garde des sceaux prescrivit une enquête : une commission spéciale — la commission des doyens — compo see de MM. Mazeau, Voisin et Dareste, entendit les membres de la Chambre criminelle, le petit personnel de la Cour et divers témoins, notamment le capitaine Herqué, et en fin de compte, fit connaître au ministre que tout s'était passé cor-rectement, qu'aucun magistrat ne devait être incriminé pour son attitude à l'égard des témoins, mais que peut-être, en raison de la surexcitation des passions, en raison des attaques violentes dont la chambre criminelle était l'objet et de la suspicion que certains journaux faisaient peser sur elle, cette chambre n'avait pas toute l'autorité nécessaire pour rendre une sentence acceptée par l'opinion publi-

Ce fut là, on s'en souvient, l'origine de la loi de dessaisissement.

Enfin, comme président de la chambre criminelle, M. Chambareaud présida, les 3, 4 et 5 mars 1904, les débats sur la nouvelle instance Dreyfus, qui se ter-minèrent par la déclaration de recevabilité de la demande en revision.

M. Chambareaud avait l'estime de tous ses collègues et de tout le barreau. C'était un caractère et une conscience, et sa longue carrière, toute de droiture, de loyauté et de travail, imposera le respect à tout le monde.

Bien que son domicile fût à Paris, 3, quai Voltaire, M. Chambareaud affectionnait le séjour du Vésinet Il y menait une vie des plus retirées. On le voyait toujours seul; il prenait chaque matin, à neuf heures et demie, le train pour Paris, avec la régularité d'un employé exemplaire. Sa mise était des plus modes tes, et rien n'indiquait, dans ce vieillard taciturne, qui dans le wagon s'isolait immédiatement dans le ecture de son journal, sa serviette étroitement serrée dans une courroie, un des plus hauts magistrats de la République.

L'an dernier, lors des élections municipales, les républicains du Vésinet lui avaient demandé de figurer en tête de leur liste. M. Chambareaud s'était excusé d'une façon très aimable, disant qu'il était de cœur avec eux dans la lutte entreprise, mais que ses travaux ne lui laissaient aucun loisir. Il lui en aurait coûté de quitter ses habitudes tranquilles et cette vie de refraite qu'il retrouvait avec plaisir chaque soir.

M. Chambareaud était célibataire. Le corps sera transporté à Paris probablement jeudi. Les obsèques auront lieu à Bourdeilles (Dorlogne).

Les obsèques de Mme veuve Elise Rheims, 4, rue Bellefond, auront lieu demain mardi, à dix heures. Il ne sera pas envoyé de lettres. Ni fleurs, ni couron-nes. De la part des familles Rheims, Cahen, Bénédic et Greilsammer.

THEATRES

On termine la répétition de la pièce en deux actes de MM. Henri Cain et Baud-Bovy, et Doret pour la musique, les Armaillis, et on s'occupera ensuite des études de Marie-Madeleine de Massenet, que Mlle Calvé doit venir chanter au printemps. Le maître a donné jeudi toutes ses indications à M. Luigini pour cette nouvelle version théatrale.

Ajoutons qu'au mois d'avril, on donnera au même theatre la Cabrera, de MM. Henri Cain et Gabriel Dupont, qui vient d'être représentée avec succès à

M. Albert Carré est en pleine convalescence. D'ici à une dizaine de jours, il pourra quitter la maison des frères Saint-Jean-de-Dieu. Il ira passer quelques jours à la campagne, pour s'y rétablir complètement, avant de reprendre d'une façon complète ses fonctions celle Favant fonctions salle Favart.

- On a lu au théâtre Antoine la comédie en cinq actes de M. Léon Gandillot. Vu son importance, elle ne sera donnée qu'au commencement de la sai-son prochaine. Les rôles principaux sont distribués à Mlles Jeanne Rolly, Marie Burty, MM. Dumény, Signoret, Duquesne. Le titre devait être: Des lèvres au cœur, mais M. Léon Gandillot s'est incliné devant M. René Maizeroy qui en réclame la priorité.

— C'est l'Age d'or, de MM. Feydeau et Desval-lières, musique de M. Varney, qui sera la première pièce nouvelle jouée aux Variétés. Le Paradis de Mahomet, de Robert Planquette, ne viendra qu'après. - La Comédie-Française donnera mercredi à Ba-

Ta-Clan, pour le 76° gala populaire des Trente ans de théatre, l'Avare; l'Opéra donnera le 4° acte de la Favorite. Le programme comprendra également Toto chez Tata, un intermède de violon par M. Lefort et ses élèves, les chansons de Mile Anna Thibaud, et une causerie de M. Robert Eude. (Prix des places: 3 fr., 2 fr. 50, 1 fr. et 50 centimes.)

 Parisiana donnera demain mardi la première représentation de Paris s'amuse, opérette de MM. Joullot et Clérice. Ce soir:
 Aux Folies-Dramatiques, 100° représentation de Ma-

dame l'Ordonnance. Au Gymnase, après quelques jours d'indisposition, M. Dumény reprend son rôle dans le Retour de Jérusa-

Le théâtre des Bouffes-Parisiens fait relâche, à partir d'aujourd'hui, pour les dernières répétitions de la pièce de M. Marsolleau, le Tatisman.

- A la suite de son article relatif à la pièce intitulée En Mandchourie, que nous avons cité, M. Henry Maret a reçu de l'auteur, M. Alfred Savoir, la lettre suivante:

» Bien estimé et cher monsieur le député. » Je vous remercie de tout mon cœur pour votre gé-néreux et admirable article. C'est une grande joie pour moi que d'avoir eu l'honneur d'être défendu par vous.

» Votre éloquent article a fiéchi la censure; on m'a fait savoir que, sous certaines réserves, ma pièce serait jouée. Il suffit de transformer les Russes et les Japonais en peuples imaginaires.

• Veuillez agréer, etc.

» ALFRED SAVOIR. » - La Ligale annonce les dernières du Jeu de l'Amour

et du Falzar. - Il faut aller à la Boîte à Fursy entendre Mile Alice Bonheur dans la revue du Petit Bonheur. La revue est pleine d'esprit et son interprète étourdissante de gaieté et d'entrair

— Belle séance de sonates pour piano et violon, 5° année, donnée samedi soir à la salle Pleyel, par les deux excellents virtuoses Jean Canivet et Paul Oberderffer, qui ont fait entendre deux sonates nouvelles de Ryelandt et de Huré. Le programme se terminait par la belle sonate de César Franck, interprétée avec l'émotion que comporte cette œuvre magistrale et déjà classique. Ce fut un grand succès pour les deux excellents artistes.

- Le peintre Iwill-Clavel a fait représenter samedi soir, dans son atelier, un petit drame en vers, en un acte : Autour d'une sérénade, dont il est l'auteur. On a beaucoup applaudi l'auteur et les acteurs.

SPECTACLES DU LUNDI 13 MARS SPECTACLES DU LUNDI 13 MARS

Opéra, 8 h. — Tannhæuser. — Mardi, relâche.
Français, 8 h. — Hernani.
Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Les Dragons de Villars.
Odéon, 8 h. 1/2. — Les Ventres dorés.
Vaudeville, 8 h. 3/4. — Le Bon numéro. — La Retraite.
Gymnase, 9 h. — Le Retour de Jérusalem.
Th. Sarah Bernhardt, 8 h. 1/2. — Angelo.
Variétés, 9 h. 1/4. — Les Dragons de l'Impératrice.
Porte-St-Martin, 8 h. 1/2. — Résurrection.
Renaissance, 9 h. — La Massière.
Gaité, 8 h. 1/2. — L'Abbè Constantin.
Athénée, 8 h. 1/2. — Un Négociant de Besançon. — La
Petite Milliardaire.
Bouff. Parisiens, relâche.
Châtelet, 8 h. 1/4. — Tom Pitt, le roi des pickpockets.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Don Juanmoderne. — Le Chopin.
Ambigu, 8 h. 1/2. — La Belle Marseillaise.
Nouveautés, 8 h. 1/2. — La Diva en tournée. — Le Gigolo.

Nouveautés, 8 h.1/2.— La Diva en tournée.—Le Gigolo. Th. Antoine, 8 h. 3/4.—Mariage d'argent.—Les Avariés.

— Grasse Matinée.
Folies-Dramatiq., 8 h. 1/2. M. Musard. M. l'Ordonnance. Th. Molière, 8 h. 1/2.—L'Instinct.—La Soutane. Cluny, 8 h. 3/4.—La Comtesse Séraphin.—La Femme

au masque.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Célérité, discrétion. — Tire au Flanc!
Grand-Guignol. Tél. 228.34.9 h. La Dernière Torture. L'Affaire Pascuit. Un Début dans le monde. La Maisonnette.
Théâtre Moncey, 8 h. 1/4. — Nana.
Olympia, 8 h. 1/2. — Les Saisons de la Parisienne.
Boîte à Fursy. Tél. 285-10.9 h. 1/2. — Fursy, Alice Bonheur.
Folies-Bergère. Tél. 102.59.8 h. 1/2. — La Revue des
Folies-Bergère.
Casino de Paris, 8h. 1/2. Miss Lola Lloyd, Angèle Héraud,
Guet. Moreno. Les Milons. Voyage de Mme la présidente

Guet, Moreno. Les Milons. Voyage de Mme la présidente Scala, 8 h. 1/2. — Ca pousse... l'amour! Parisiana. Don Ruez. Tel. 156. 70. 8h. 1/2. The Schiavonys Cr. Parisiana. Don Ruez. Tél. 156.70. 8h. 1/2. The Schiavonys Cr.
Clotil et Musto Cockatoes, Lekain, Valdina, Resse, Lejal.
Cigale. Tél. 407-80. 8h. 1/2.—Le Jeu de l'amour et du falzar.
Grands Magasins bufayel.— De 2 à 6 h. Attract. variées.
Pal. de Glace, de 3 à 7 h. et de 9 à min. Patin. sur vraie glace
Nouveau-Cirque. Tél. 241. 84. 8h. 1/2.—Joyeux Nègres.
Hippodrome-Bostock. Tél. 525-55. 8 h. 1/2.— Matinées
mercredis, jeudis, dimanches et fêtes à 2 heures 1/2.
Cirq. d'Hiver, 8 h. 1/2.—Tous toqués!—Soirée équestre.
Tour Eiff el, de midi à la nuit, jusqu'au 2° ét. p° escalier, 1 fr.
Mus. Grévin. Les Catacombes romaines. Le Cirque. Bona-Mus. Grévin. Les Catacombes romaines. Le Cirque. Bona-parte à la Malmaison. L'actualité pele cinématographe. Jardin d'acclimatation. - Ouvert tous les jours.

SPECTACLES DU MARDI 14 MARS Opéra, relâche. — Mercredi, 8 h. — Roméo et Juliette. Français, 8 h. 1/2. — Le Fils de Giboyer. Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — L'Enfant-Roi. (Les autres spectacles comme lundi)

LIBRAIRIE

Dans Suzannah, Valentin Mandelstamm, avec son vrai talent de romancier, raconte les années paririenne : d'une étonnante aventurière moderne mifrançaise, mi-américaine, indéchiffrable, mille fois diverse et passionnante au plus haut point. (Fasquelle, éditeur.)

PARIS-HACHETTE

et son succès va toujours en augmentant. Paris-Hachette est le seul annuaire qui réunisse en un seul volume autant de renseignements divers sur le commerce (550,000 adresses) et sur la société pari-sienne (35,000 noms et adresses). Ces adresses sont te-

nues à jour avec la plus parfaite exactitude.

Paris-Hachette renferme les adresses commerciales classées par professions, par ordre alphabétique, puis classees par professions, par erure alphabetique, puis par rues et par maisons; numéros de téléphone, dic-tionnaire des pseudonymes, renseignements sur les administrations et les usages de Paris, plans des théâ-tres, portraits et biographies des célébrités parisien-

nes, plan de Paris.

Les adresses mondaines comprennent tous ceux qui ont un nom dans le grand monde, les lettres, les arts, la politique et la magistrature, avec indication des châteaux, des villégiatures, des cercles, des proprié-taires d'automobiles et de yachts de plaisance. Paris-Hachette est en vente à Paris, 79, boulevard Saint-Germain, et chez les principaux libraires.

DÉPÉCHES COMMERCIALES

La Villette, 13 mars. - Bestiaux, - Vente lente sur le gros bétail, calme sur les veaux et les moutons, moins facile sur les porcs. Ame- Ven- 1re 2e 3e Prix extrêmes nés dus qté. qté. qté. viande net poids vi

Bœufs... 2.399 2.102 77 8 63 43 40 8 80 32 8 50 Vaches 1.254 1.173 77 63 43 40 8 80 32 8 50 Taurx. 307 265 66 53 40 87 869 24 44 60 Moutons 18 433 14 596 1 05 90 70 65 1 10 44 60 Porcs.. 4.242 4.242 66 8 63 60 58 8 60 58 8 88 87 47

Peaux de mouton selon laine..... 1 75 à 4 50 82 vaches laitières vendues de 410 à 690 francs Renvois figurant dans les arrivages: 50 bœufs,

Réserves vivantes aux abattoirs le 13 mars : 558 gros bétail, 388 veaux, 1,371 moutons. Entrées directes depuis le dernier marché : 531 gros bétail, 1,247 yeaux, 3,969 moutons, 866 porc

AVIS ET COMMUNICATIONS

ES DIABÉTIQUES

Il devient aujourd'hui de plus en plus admis que le régime auquel on soumettait les diabétiques était une cause de diminution des forces et d'affaiblisse-ment de l'organisme. Les théories de Bouchardat sur l'hygiène et le régime étaient sans doute de conception très scientifique, mais c'était regarder par l'autre bout de la lorgnette! Et voilà que les médecins les plus illustres jettent

bas ces très respectables, mais très surannées con-ceptions. La découverte des ferments purs du professeur Jacquemin a donné le dernier coup de pioche dans l'ancien édifice, et depuis la communication de novembre 1902 à l'Académie de médecine, la légende de la guérison du diabète par l'alimentation a vécu. de la guerison du diabète par l'alimentation a vècu. Il faut frapper à la cause, frapper à la cellule même. Le diabétique a des fonctions ralenties, diminuées parce que ses fermentations normales, naturelles, ne se font pas. Son sang se charge de dèchets, il accumule dans ses flots les toxines et les résidus. Comme tout le sang passe par le foie qui fait l'office de brûleur, celui-ci devient insufisant et ne peut plus faire la besogne qu'on lui demande : d'où production de sucre. Puis vient l'alanguissement, la soif ardente, l'urination excessive, avec parfois une faim exagérée et hors de propos. Tout ceci, le professeur Jacquemin l'a bien démontre, c'est un trauble sull'alers per trouble mital. trouble cellulaire, un trouble vital. Que l'on intro-duise dans l'économie des éléments vivants, actifs, vibrants, énergiques, et de nouveau la cellule va se mettre en branle pour garder ses positions, les dé-fendre, les exalter. On avait si bien compris cela, qu'autrefois on avait par empirisme essayé la le-vure de bière pour traiter le diabète. Théorie encore et toujours! Les levures de bière ne vivent pas dans le milieu chaud de notre estomac, puisqu'elles sont préparées à basse température: au contraire les les vures sélectionnées de raisins sont parfaitement à l'aise dans le milieu stomacal, elles y vivent très bien, grâce à leur préparation qui à l'origine les sou-met à une températuve moyenne de 39°; elles sont portées jusqu'aux derniers confins de la vie cellu-laire, y vont prêter renfort et assurer la combustion des déchets et toxines. C'était le résultat cherché, le succès complet!

Voilà tout le secret de l'action précise et certaine des Ferments sélectionnés de Jacquemin dans le diabète. Conception simple comme l'œuf de Colomb, mais encore fallait-il la trouver.

Docteur Montigny.

Pour tous renseignements, écrire à M. le professeur Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de Raisins franco de port et d'em-

Dépôts du Ferment pur de raisins, à Paris, Pharmacie Métropolitaine, 32, Faubourg-Montmartre (Téléphone 141-48), et au Laboratoire Paillard-Ducatte, 17, place de la Madeleine, et 26, rue des Francs-Bourgeois.

SPORT

Courses d'Auteuil

Le programme d'hier à Auteuil était des plus intéressants, comprenant notamment deux grandes écreuves, le prix de l'Equinoxe (steeple-chase handicap, 20,000 fr.,5,000 m.), et le Grand-Prix du Printemps (haies, handicap, 20,000 fr., 3,800 m.).
Le premier de ces handicaps classiques réunissait

huit partants, dont quatre sont restés en route : lota et Caribou au mur en pierres, Lointaine à la rivière des tribunes, et Révolutionnaire à la butte. Le favori Violon II, à M. Turnbull (Campbell), a gagné frès net-tement, battant Hipparque 2°, Rowin 3° et Le Matin; pari mutuel à dix francs: 30 francs; à cinq francs: 13 fr. 50.

Le Grand-Prix du Printemps a donné lieu à une grosse surprise : il a été remporté par l'outsider Fros-dorphe, à M. A. Veil-Picard (Léonard), battant facilement San Matteo 2°, Knicknak 3°, et neuf autres con-currents, dont un seul tombé, Boyne-Duck; pari mutuel: 298 fr., et 254 fr. La plupart des chevaux qui ont, dans cette importante épreuve, fini en tête, ne sem-blaient guère indiqués par leurs récentes performan-

Ces.
L'écurie A. Veil-Picard a réussi un double évent en gagnant la course suivante, le prix Auricula (steeple-chase, 4,000 fr., 3,500 m.), avec Valmajour également monté par Léonard qui se rappelle ainsi à l'attention des propriétaires en quête de bons jockeys d'obsta-cles de plus en plus rares. Mazzantini finissait 2º devant Monsieur et Capitoul entre lesquels se partageait la faveur du ring; pari mutuel: 43 fr. 50 et 32 fr. Les deux autres steeple chases ont été gagnés: Le prix Nuage (3,000 fr., 3,500 m.), par Bastien, à M. E. Quénaud (Burbier), battant Conte de Fée 2°, Monte-

reau et Général-Simon; pari mutuel :25 fr. 50 et 13 fr. Le prix Valentino (8,000 fr., 4,200 m.), par Masséna, à M. Fischhof (Hollobone), battant Glaneur II 2°, Géflon 8°, Journaliste et Cynique; pari mutuel : 22 fr. 50 et

La course de haies finale, le prix du Lac (4,000 fr., 2,800 m.), a réuni onze partants; la victoire est restée à Maritime, à M. E. Balsan (Symons), battant Charlotte II 2°, Oms 3°; pari mutuel: 44 fr. et 23 fr. 50.

CANOTS AUTOMOBILES

On écrit de Monte-Carlo: « On prépare activement le grand meeting annuel de canots automobiles ; l'exposition en sera inaugurée le ler avril prochain. Les journées d'épreuves se succé-deront ensuite et promettent d'être fort brillantes, si l'on en juge par le nombre des engagements et par les types nouveaux de bateaux qui prendront part à ces passionnantes luttes sportives. »

MES DELICES HOUVEAU PARFUM DENTIFRICES ANTISEPTIQUES DE BOTOT EXIGEZ LA SIGNAL. BOTOT.



CHLORO-ANÉMIE, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE Tout état de langueur et d'amaigrissement ayant pour cause la dénutrition trouve une guérison prompte et certaine par l'emploi du au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphale de Chaux

LA MUSIQUE

La démission de M. le directeur du Conservatoire. -Les vices principaux de l'enseignement au Conservatoire. — Ecole professionnelle et non point école d'art. — Défaut d'ensemble et d'unité. — Les remè-

des possibles. - Le choix d'un nouveau directeur.

M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation, a fait connaître qu'il avait décidé de résigner sa fonction au mois de juillet prochain. Voilà dix ans à peu près que M. Théodore Dubois gouverne en France l'enseignement musical. Le choix qu'on avait jadis fait de lui avait paru surprenant à beaucoup de personnes: ni par l'au-torité de son nom et de son œuvre, ni par la fermeté et l'originalité de sa doctrine, il ne semblait propre à renouveler l'esprit et les usages de notre Conservatoire, à le tirer des routines et des erreurs où il se perd, à le rendre plus vivant et plus utile à la musique. L'événement donna raison à ces personnes: la direction de l'auteur d'Aben-Hamet, si elle ne fit pas de mal nouveau, persévéra dans le mal qu'on faisait avant elle et ne fit assurément aucun bien; elle fut honnête, inerte et sans éclat. M. Théodore

Dubois quitte son poste : comment va-t-on le remplacer? Ce n'est pas ici une question de personnes, mais une question de méthode. Et ce n'est point non plus une affaire de réformes particulières, mais de transformation générale. Il est au Conservatoire des parties de l'enseignement qui produisent d'assez bons effets, et d'autres qui en produisent de mauvais : les classes des ins-truments par exemple ont du mérite, et les classes de chant sont détestables ; on s'en occupera en temps et lieu : ce sont là choses acces-soires. L'essentiel c'est que l'enseignement, dans son ensemble, a deux défauts qu'il faut de toute nécessité détruire, si l'on veut que la culture

l'état de la musique au temps présent; état dans lequel les musiciens doivent être capables, non plus seulement de jouer les produc tions ordinaires des compositeurs d'opéra, mais de comprendre les chefs-d'œuvre des maîtres de tous les temps. Cet enseignement forme des exécutants et non des interprètes, des artisans et non des artistes; en outre, il est dépourvu de toute cohésion et de toute unité... Le Conservatoire n'est guère qu'une école professionnelle. Une école d'art doit être mieux que cela : l'art n'est pas un métier. Sans doute, il est dans tout art, et il est dans la musique aussi, une partie de métier, une partie matérielle et technique. Mais cette partie, qui consiste pour un virtuose à posséder un mécanisme agile et sûr, pour un compositeur à écrire correctement, est nécessaire et non point suffisante. Lorsqu'on est un virtuose accompli ou un harmoniste savant, on n'a fait que les premières études, on ne sait que son métier; où finit le métier, l'art commence. Dans notre Conservatoire, on en demeure au métier, et l'on pense en avoir assez fait lorsqu'on a assoupli les doigts d'un instrumentiste au point qu'ils exécutent des traits compliqués. Le reste est remis au hasard. Il est des exceptions; mais elles sont le fait du sens musical particulier de tel ou tel professeur, non de l'esprit de l'enseignement : ces exceptions confirment la règle.

En somme, l'enseignement du Conservatoire apprend aux élèves à connaître leur instrument, leur répertoire, leur métier; il les accoutume à n'avoir d'intérêt que pour leur métier, leur répertoire et leur instrument. Il ne leur fait pas connaître et aimer la musique, ce qui est le plus important. Les preuves en sont faciles à donner, et sans réplique. C'est un lieu commun que de se plaindre de l'ignorance de nos chanteurs : la plupart d'entre eux ne savent rien de la musique; ils ne connaissent que les morceaux qu'ils chantent; ils ne s'intéressent à rien, qu'à leur voix et à leurs airs: ils ont, quant au reste, une incuriosité qui confond. Cela est vrai. Mais les instrumentistes d'orchestre, dont on a moins coutume de railler l'ignorance, et que l'on est porté à croire plus musiciens parce qu'ils connaissent leurs notes et déchiffrent convenablement - ce que beaucoup de chanteurs sont incapables de faire -- les instrumentistes d'orchestre ne valent pas mieux. Leur igno- c'est l' « exercice des élèves », séance publique rance et leur inintelligence de la musique sont aussi complètes et aussi opaques en général que celles des ténors ou des barytons; ils ne sont occupés que de leur métier, et le reste leur demeure indifférent. Les pianistes des deux sexes leur sont égaux; si l'on veut s'en convainere, il suffit de lire les affiches des innombrables con-

jours les mêmes morceaux, depuis longtemps consacrés parce qu'ils font briller l'exécutant; jamais un choix d'ouvrages qui montre que le virtuose préfère la musique à sa virtuosité, sert la musique au lieu de se servir d'elle; jamais une recherche qui indique la connaissance et la curiosité, même superficielles, de l'immense, de l'admirable répertoire que trois siècles d'art classique ont légué au piano.

Pensez-vous que les compositeurs aient l'esprit plus cultivé? Non, vous ne le pensez pas. Vous avez vu, depuis quelque vingt ans, trop de « prix de Rome » indifférents à leur art et attentifs seulement aux moyens d'obtenir du succès; trop de prix de Rome étalant avec candeur une prodigieuse ignorance, dont ils donnaient à tout moment des marques réjouissantes. C'est un prix de Rome qui, entrant un jour au Châtelet, tandis qu'on exécutait l'allegretto illustre de la Symphonie en la, confiait à un ami : « C'est gentil, ça; ce doit être du Saint-Saëns. » Et c'est un autre, et l'un des plus ré-cents, qui, étant allé peu de temps avant le concours demander quelques conseils à l'un des plus grands musiciens de ce temps, révéla par des indices indiscutables que s'il avait par hasard entendu la Symphonie en ut mineur, il n'en avait gardé aucun souvenir précis. Là encore, quelques-uns font exception. Mais un de ceux-là précisément, voulant caractériser la pauvreté de savoir de l'un de ses camarades, le définissait d'un mot : « C'est le prix de Rome normal. » Ces jeunes musiciens n'ont souci que de ce qui est indispensable à leur métier ou qu'ils croient utile à leur réussite : un peu d'harmonie, un peu de contrepoint, un peu de Wagner, un peu de Mozart, depuis Pelléas, un peu de Debussy; ils font de la musique comme on fait des souliers : du cuir, des clous, du fil, et la forme à la mode.

L'autre défaut de l'enseignement du Conservatoire, c'est d'être entièrement dépourvu d'unité. Non seulement - dans chaque classe - chaque professeur fait ce qu'il lui plait, suivant les indications d'un programme excessivement vague; mais les diverses classes ne se réunissent point, n'ont point d'accord entre elles, ni de labeur commun. Il n'est qu'une seule occasion où les pensionnaires de la maison se rencontrent pour travailler ensemble : annuelle, unique d'ailleurs, que préparent quel-ques rares réunions de la « classe d'orchestre »; on y joue une foule de petits morceaux déta-chés, dont l'intérêt est médiocre. Et l'utilité de la séance est plus médiocre eucore : cela ne peut ni faire connaître aux élèves une grande œuvre, ni leur enseigner, par l'expérience et des élèves soit en accord, non point avec l'état certs que donnent chaque année les innombra-de la musique il y a cinquante ans, mais avec bles lauréats du Conservatoire : on y voit tou-

pensée. C'est quelque chose comme une matinée dans un pensionnat; cela montre aux familles que les nourrissons de l'établissement sont capables de jouer et de chanter de façon décente, sans faire de fausses notes, avec correction, et même avec élégance, une page de Mendelssohn, une ouverture de Méhul, un petit chœur de Schumann, un menuet de Haydn, et d'autres morceaux pareils. La preuve est faite. Mais quel en est l'intérêt? Il ferait beau voir, en vérité, que l'élite des élèves du Conservatoire — on choisit parmi les meilleurs les jeunes gens qui pren-nent part à ces petites fêtes — fût incapable d'exécuter une ouverture de Méhul et un scherzo de Mendelssohn; que des chanteurs et des chanteuses qui doivent faire cette année même, ou l'an prochain, ou l'an d'après, l'ornement et la gloire de l'Opéra-Comique ou de l'Opéra, ne fussent pas aptes à chanter convenablement des chœurs faciles, tâche à laquelle suffisent aisément dans les concerts dominicaux des choristes ordinaires. Cela va de soi. Cela n'a pas besoin d'être démontré. Ou bien alors il ne reste qu'à fermer le Conservatoire national de musique et de déclamation. Et pourtant c'est le seul fait que démontre l'exercice annuel des élèves, tel qu'il est actuellement organisé; c'est le seul travail d'ensemble qui réunisse les élèves; c'est la seule occasion qu'ils aient de faire ce qui est leur office véritable : de la musique en commun; et de s'initier au principal de leur tâche : participer de leur mieux à l'interprétation de la pensée des maîtres. Car, à lui seul, un joueur de trombone, ou de flûte, ou de violon, n'est rien, et ne sert de rien à la musique; c'est l'ensemble de ces instrumentistes divers, c'est l'orchestre qui importe à la musique, et c'est l'interprétation d'orchestre. Le Conservatoire ne paraît pas s'en douter; il ne paraît pas savoir que l'orchestre existe. Et il ne connaît pas davantage la musique de chambre. Les élèves n'y apprennent pas à faire leur partie dans un quatuor, non plus que dans une symphonie. Etrange façon de leur enseigner leur art, que de passer sous silence ce qui en est précisément l'essentiel! A ces deux défauts il n'est pas impossible de

remédier. Comment faire des artistes, et non des artisans? Il va de soi qu'on ne peut donner le génie; c'est un phénomène que écoles du monde seront toujours incapables de créer. Mais ce qu'on peut donner à des élèves, c'est la connaissance de leur art et l'intelligence de sa beauté. On peut leur faire étudier les diverses formes de la musique, depuis qu'elle a com-mencé de produire des chefs-d'œuvre jusqu'à l'époque d'aujourd'hui; leur montrer comment ces formes ont été créées, à quelles manières de sentir, à quelles manières de penser elles ré-

de la vie des hommes de ce temps-là, et ce qui demeure en elles d'éternellement vivant et d'immortellement jeune. On peut leur apprendre à retrouver dans le passé la source vive du présent ; leur communiquer une familiarité véritable, étroite, intime, avec l'esprit des maîtres et l'esprit des chefs-d'œuvre. Cette méthode d'enseignement doit être appliquée aux chanteurs et aux instrumentistes aussi bien qu'aux compositeurs. Car il est aussi profitable aux élèves de savoir interpréter avec le style et le sentiment convenables un air de Monteverde, une sonate de Leclair, ou une pièce de Scarlatti, que d'étudier la composition et l'ordonnance d'une fugue de Bach, d'un finale de Mozart, d'une symphonie de Beethoven. Cet enseignement ne donnera point d'invention, de voix, ou de virtuosité aux élèves qui n'en auront pas. Mais à tous il apprendra à connaître, à comprendre et à aimer les grandes œuvres; et par là à les faire connaître, comprendre et aimer du public. C'est ce qu'il faut... Pour l'absence de cohésion et d'unité qu'on voit au Conservatoire, le remède s'offre de lui-même. Il faut que les exercices d'ensemble choral et instrumental, au lieu d'être rares, soient fréquents et réguliers, soient le terme et le couronnement de toutes les études; il faut que toutes les classes aient pour objet principal de préparer et d'amener les élèves à faire dignement leur partie dans ce tout. Et pour cela, il faut que les exercices d'ensemble, qui concentrent l'effort de tout l'enseignement, aient pour chef le chef de cet enseignement le directeur du Conservatoire lui-même. C'est à lui, et à lui seul, qu'il appartient de conduire les études de cette classe, où sont réunis tous les élèves de sa maison, de cette classe où l'on peut donner la plus haute et la plus vaste leçon musicale, et faire comprendre aux jeunes gens ce qu'est véritablement la musique. C'est à lui qu'il appartiendrait, par des exécutions fréquentes de chefs-d'œuvre choisis aux diverses époques de l'art, de leur faire connaître ces chefs-d'œuvre dans le détail et dans l'intimité de leur forme et de leur conception, de leur faire pénétrer le sens profond de la pensée des maîtres. Et ainsi le Conservatoire préparerait véritablement ses élèves à la tâche qui sera celle de la plupart d'entre eux : être sur la scène lyrique ou dans l'orchestre les interprètes intelligents et fidèles des grands musiciens. Pour cela il faut deux conditions : nommer un

directeur qui soit un musicien lui-même, qui aime la musique et non pas sa fonction; faire une réforme totale de la méthode et du programme d'enseignement employés au Conservatoire. Cette réforme sera l'affaire du directeur à venir, s'il a la doctrine et l'autorité qui conviennent : le choix du directeur est l'affaire de

pondaient, ce qu'elles exprimaient de l'âme et | l'administration des beaux-arts. On a déjà commencé de citer des candidats, et vous avez pu voir en ce journal que l'administration des beaux-arts avait fait connaître son principe sur la question. Il faut espérer pour l'administration des beaux-arts, que c'est un de ces principes dont on peut changer. Il tient tout entier dans cette proposition: le directeur du Conservatoire doit être un musicien, membre de l'Institut. Je n'ai naturellement rien à objecter contre la première partie de la proposition. Pour la seconde, c'est tout autre chose. La section musicale de l'Institut est formée de six membres: M. Reyer, M. Saint-Saëns, M. Massenet, M. Dubois, M. Paladilhe, M. Lenepveus Les trois premiers, qui sont illustres et dont la célébrité justifierait le choix, ne peuvent pour des raisons diverses s'accommoder de la direction du Conservatoire. Le quatrième quitte précisément cette direction et se met hors du débat. Restent les deux derniers. Je n'ai point aujourd'hui le loisir de considérer en détail leurs titres et leurs mérites. Mais ni l'un ni l'autre n'ont un nom et une œuvre qui puissent apporter au Conservatoire le moindre éclat; et ils sont l'un et l'autre absolument étrangers à la vie de la musique; ils sont pour la musique comme s'ils n'existaient pas; choisir l'un ou l'autre de ces deux membres de l'Institut pour lui remettre le gouvernement de notre enseignement musical, d'un enseignement musical qui a si fort besoin d'être gouverné, serait contradictoire dans les termes. Il est, hors de l'Institut, plus d'un artiste qui possède à la fois plus de gloire et plus d'autorité que ceux-là. et qui pourrait faire œuvre utile au Conservatoire. Pourquoi préférer, à tous les musiciens auxquels la fonction conviendrait, ceuxlà justement à qui elle ne convient pas? Parce que, répond l'administration des beaux-arts, ils sont membres de l'Institut, et que ce titre désarme la critique. Cette administration a le badinage excessif. Le choix du directeur du Conservatoire sera sans doute le premier acte sur lequel on pourra juger son nouveau chef et la façon dont il entend agir avec la musique. M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts n'a pas une tâche facile. Il succède à un homme qui aimait l'art et le connaissait, qui était insensible aux titres officiels, inaccesle aux influences des politiciens, et qui, en peu de temps, avait su faire concevoir aux in-crédules que la fonction de directeur des beauxarts n'est peut-être pas tout à fait vaine, et que l'on y peut, sinon « diriger » les beaux-arts, du moins les servir. Il dépend de M. le sous-secrétaire d'Etat actuel de ne point faire regretter son prédécesseur à la première occasion.

PIERRE LALO.